

*Les Clochers  
de l'Eglise de Saint-Jean-aux-Bois*

par M. le Dr BRESSET

L'église de Saint-Jean-aux-Bois possédait un clocher qui se voyait encore au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle. Construit dans la seconde moitié du xiii<sup>e</sup> siècle, il fut remanié au xvii<sup>e</sup>. Caillette de l'Hervillers l'attribue à Odette d'Offémont. Ce clocher, en pierre, placé sur la nef, un peu en arrière du transept, était carré et à un seul étage ; sa toiture formait une pyramide à quatre pans.

Lors d'une restauration de l'église entreprise par Max Mimey en 1853, cet architecte présenta un projet de clocher avec flèche d'un aspect séduisant, auquel il ne fut pas donné suite. Dix ans plus tard, Louis Sauvageot ne réussit pas davantage à faire adopter un nouveau projet de flèche dont il avait conçu les plans.

Par contre, deux clochers ont été faussement attribués à l'église de Saint-Jean-aux-Bois : le premier est une tour construite au xii<sup>e</sup> siècle par la reine Adélaïde, veuve de Louis VI, et le second n'est autre que le clocher de la Collégiale de Poissy.

M. le Dr Bresset présente de ces divers clochers des photographies et des plans, qu'il commente avec érudition.

\*\*

*Monographie du Château du Plessis-Brion*

par M. le C<sup>te</sup> DE BREDÀ

En rédigeant la monographie de son domaine, M. le C<sup>te</sup> de Breda comble heureusement une lacune. Cette étude, entreprise à la demande de plusieurs archéologues, est le complément des « *Recherches historiques sur la Paroisse du Plessis-Brion* », publiées en 1902, où l'on pourra se reporter pour tout ce qui concerne l'histoire des Seigneurs.

Le château du Plessis-Brion est, avec celui de Bellenglise à Elincourt, le seul château Renaissance de la région. Il occupe la partie nord du village face à l'Oise, dont il n'est pas éloigné de plus de cent mètres et qui passe trois fois devant lui. Un parc de onze hectares entoure le château ; ce parc est clos de murs sur deux côtés, les deux autres sont bordés d'un élang et d'un large fossé rempli d'eau. On pénètre dans l'avant-cour par un portail monumental en pierre datant du XVII<sup>e</sup> siècle, situé au sud de l'enceinte.

Dans un dénombrement de la terre du Plessis-Brion donné par Jean de Fay, seigneur du dit lieu, à Guy de Nelse, seigneur d'Offémont, sous la date de 1463, il déclare tenir de lui à foi et hommage le chastel du Plessis-Brion avec les appartenances et dépendances qu'il énumère. Il ne peut s'agir ici évidemment du château actuel. Ce dernier est désigné pour la première fois dans un acte du 22 avril 1555 passé entre Catherine de Fay et Jean de Pommereux, son neveu, où il est spécifié que cette dame se réserve l'hôtel seigneurial tandis que son neveu devait demeurer dans le « vieil logis joignant la porte et le pont-levis ». On voit que l'ancien château n'avait pas encore été détruit et que les deux habitations existaient simultanément. Le vieux château a dû, tant qu'il a subsisté, renfermer les cuisines et les communs dont on ne trouve pas trace dans le nouveau château.

Quoique le fait ne soit établi d'une manière précise par aucun acte, il paraît incontestable que Jean de Pommereux, grand maître de l'artillerie sous François I<sup>er</sup>, a été le principal constructeur du château actuel. Cependant, il est fort possible que certaines parties aient été commencées par son beau-père Pierre de Fay dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle. Les caractères architectoniques de l'ensemble de

---

l'édifice se rapportent aux premières années du xv<sup>e</sup> siècle ; néanmoins, l'art gothique se remarque clairement dans la construction des caves. Mais, ce qui lève toutes les incertitudes, ce sont les ornements que l'on retrouve de tous côtés et qui portent écrit le nom du constructeur : boulets et grenades enflammées, emblème de la charge dont il était revêtu, ou encore les deux I ou J figurant dans le même écusson et reliés par des cordes entrelacées, chiffres incontestables de Jean de Pomme-reux et de Jacqueline de Fay. Enfin, un double écusson sur plusieurs poutres lève-rait tous les doutes s'il pouvait en subsister encore. Quant aux deux petits bâtiments de forme si disgracieuse qui avaient été accolés au grand corps de logis du côté de la cour, ils ont été édifiés en 1741, ainsi que l'indique une inscription gravée sur pierre trouvée en 1906 lors de la construction de l'aile droite.

Le château, avec la cour intérieure, forme un quadrilatère irrégulier dont les côtés ont les dimensions suivantes : 36 m, 37 m 50, 33 m et 32 m 50. Il est entouré de fossés secs de trois mètres de profondeur. La cour intérieure forme terrasse au-dessus des fossés.

Le bâtiment principal s'élève sur la face occidentale ; il est flanqué de deux grosses tours.

Les parties basses du château, ainsi que l'encadrement des fenêtres, les bandeaux, les modillons, les gargouilles et les arêtes du donjon sont en pierre de taille.

A partir du rez-de-chaussée, la brique domine dans la construction. L'accès du château est actuellement assuré par deux ponts dormants. Les caves s'étendent sous presque tout le château. Leur architecture rappelle celle du xiii<sup>e</sup> siècle et en particulier — et toute proportion gardée bien entendu — la salle des chevaliers du Mont-Saint-Michel. La tour nord a un diamètre

---

moyen de 10 mètres à l'extérieur ; sa hauteur totale est de 32 mètres.

La fin de cette intéressante communication sera donnée à la prochaine séance.

\* \*

M. Poirmeur présente ensuite la photographie d'une statue en bois polychrome représentant la Vierge tenant l'Enfant Jésus, paraissant dater de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et dont il vient de se rendre acquéreur.

Cette statue ornait, il y a quelques années encore, la maison située à l'angle des rues Vivenel et Pierre-Sauvage dite « Maison de la Vierge » (n<sup>o</sup> 30 de la rue Vivenel).

Les recherches faites par notre collègue pour établir l'origine de cette œuvre d'art sont demeurées sans résultat.

\* \*

M. le Président donne lecture de la note suivante, du trésorier relative aux cotisations de 1928 :

« Ont adressé les cotisations majorées suivantes :

MM. Ladan-Bockairy, René Firmin, Villin, chacun cinquante francs ;

MM. d'Aulnois, Barré père, M<sup>me</sup> Béjot, Henry Blain, Comtesse de Breda, chacun trente francs ;

MM. André Blain, M<sup>me</sup> André Blain, Desmaret, Hémery, Lejeune, Michon, Mourichon, Panthou, chacun vingt-cinq francs.

En outre, M. Bouzard a donné 20 francs pour participation aux frais de remise en peinture « bleu de France » du texte des plaques dites « de Jeanne d'Arc » dont on a parlé à la dernière séance. »

M. le Président remercie les donateurs et souhaite que leur exemple soit suivi.

\* \*